

Prédic. dimanche de la Réformation, 2011, Gimbrett

Rom 3,21-28

21 Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes,

22 justice de Dieu par la foi en Jésus -Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction.

23 Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu;

24 et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus -Christ.

La paix...

Sola gratia, tel est le slogan de la Réforme (ou Réformation), ce mouvement de fond qui a changé l'Eglise du moyen-âge en amorçant la démocratisation de la religion chrétienne. Luther, l'initiateur de la Réformation, était un homme tourmenté, angoissé, terriblement exigeant avec lui-même. Il s'est fait moine pour vivre au plus juste suivant l'Eglise de son temps et découvrit que jamais il n'en fera assez pour échapper aux feux du purgatoire. Il avait beau prier, faire tout ce qu'il pouvait, se flageller, jeûner jusqu'à en tomber malade: son angoisse de la mort, sa conviction d'être insuffisant et pêcheur ne le lâchaient pas; c'est là qu'il a commencé à étudier la Bible qui n'était accessible qu'en latin à travers quelques rares exemplaires manuscrits. Il a poussé ses études, retrouvé et traduit les textes d'origine en langue grecque, araméenne et hébraïque. Et...il est tombé sur des trouvailles, il a trouvé là, en lisant, en traduisant ces récits et témoignages anciens, des mots qui ont été comme un baume apaisant sur la brûlure de son âme. Il a découvert que tous ses efforts étaient sans grande importance puisque ce n'était pas pour nos œuvres que Dieu nous aime, mais parce que nous sommes ses enfants. C'était tout bête, mais il a fallu qu'il le découvre en faisant abstraction du discours abusif et pervers de l'église puissante de l'époque.

Pour Martin Luther, ce fut en particulier la lecture de certains textes qui lui ouvrit les yeux ; Un de ceux-là est celui que nous venons de lire.

Dans ce texte, les mots clés sont « justice », « justification », « justifié ». En résumé, l'apôtre Paul dit ceci aux chrétiens : « Vous avez été justifiés par Dieu en Jésus-Christ. »

Aujourd'hui on ne parle plus guère du Dieu qui justifie. C'est un langage d'un autre temps, un peu austère.

Si ces termes ne sont plus très à la mode lorsque l'on parle de Dieu, c'est par contre un sujet que nous retrouvons dans notre quotidien le plus banal ! Pas besoin de chercher trop loin. Dès que vous entreprenez une démarche administrative, surtout pour demander quelque chose, 9 fois sur 10, on va vous demander des documents supplémentaires : « Veuillez annexer les pièces justificatives » prouvant qu'on a bien travaillé de là à là, pour prouver qu'on a vraiment besoin d'une aide-ménagère, pour prouver qu'on est bien parents de nos enfants ou qu'on ne gagne vraiment pas plus que ce qu'on a déclaré aux impôts. Une manière polie de vous dire : « Prouvez-nous que vous n'êtes pas un menteur ! ». Et si vous faites un peu attention, vous serez peut-être effrayés de découvrir combien souvent, dans votre vie, vous êtes contraints de devoir vous justifier. Pas seulement dans la paperasserie ou les grandes affaires importantes, mais déjà dans les situations les plus anodines : Vous décrochez le téléphone et la première chose qu'on vous dit : « Ça fait deux jours que j'essaye de t'avoir ! » Mon réflexe immédiat : Donner une explication à mon interlocuteur pour

justifier mon absence, au lieu de lui dire: « Mais je suis là maintenant». Ce réflexe nous l'avons dans tous les domaines de la vie, dans les relations familiales, sociales et professionnelles.

En fait, pour maintenir ma place dans la société, pour être reconnu, accepté, si possible, aimé, je dois à tout prix mettre mes qualités et mes compétences en avant. Mais comme je suis loin d'être infailible, pour maintenir ma place dans la société, il faut bien que je négocie aussi mes faiblesses, mes manquements et mes ratés. Ça, c'est déjà plus compliqué. C'est alors que je recours le plus souvent au moyen qui s'appelle précisément « la justification », l'autojustification plus précisément. Tout ce qui ne va pas dans ma vie nécessite une justification, si je veux garder la tête haute. Et pourtant ce remède, à première vue, commode est finalement toxique.

Exemple : Si quelqu'un dit : « Je suis alcoolique parce que mon père était alcoolique», c'est peut-être vrai et de toute façon malheureux. Mais ce qui est grave, réside dans le fait qu'une telle autojustification ne fait qu'expliquer un malheur qu'elle inscrit ainsi dans une répétition fatale: je n'y peux rien, c'est cause de ...

Cette forme de justification est une défense qui tue dans l'œuf tout projet de changement. Théologiquement exprimé, nous sommes au niveau du péché expliqué et non dans le processus du pardon du péché et d'une vie renouvelée.

Pris dans le tourbillon de l'autojustification, nous en arrivons finalement, non plus à vivre tout simplement au mieux possible, mais à vouloir justifier notre présence sur terre. Ce malheureux symptôme ressort très clairement lors de visites pastorales. J'entends trop souvent des personnes âgées dire: «Je ne sers à plus rien.» Et les personnes qui vous disent cela, ce ne sont pas du tout des gens qui ont « raté » leur vie mais des grands-pères des grands-mères qui ont beaucoup travaillé, qui ont élevé des enfants, qui ont participé à la vie de la société. « Je ne travaille plus, on n'a plus besoin de moi, je suis trop faible pour faire certaines choses. » Conclusion : « Je ne sers plus à rien », en d'autres termes : « Je ne peux plus justifier mon existence. »

Voilà la triste sagesse imposée par une société malade qui ne vise que la performance.

Eh bien, chers frères et sœurs, maintenant nous pouvons essayer de retourner vers l'apôtre Paul pour réexaminer si ses propos sont aussi passés de mode qu'il y paraissait au début. « Vous êtes justifiés par Dieu, en Jésus-Christ » Ne l'entendons-nous pas un petit peu autrement, cette phrase ?

Ainsi ma vie, dans ses beautés et ses laideurs, ne se trouve justifiée par aucune instance de ce monde, mais par la source même de la vie qui est derrière et surtout devant moi.

Elle est pour nous aujourd'hui, cette parole de consolation qui dit : *ne crains rien, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.* Non, n'ayons aucune crainte, de vivre d'aimer, de mourir même: nous sommes tous des justifiés ! Amen.

Seit dem Jahr 1667 feiern evangelische Christen den Reformationstag am 31. Oktober. Der 31. Oktober bezieht sich auf den "legendären" Thesenanschlag Luthers an die Tore der Wittenberger Schlosskirche; Sicher ist, dass Luther am Vorabend zu Allerheiligen 1517 mit einer provokanten Denkschrift zur theologischen Diskussion an die Öffentlichkeit trat, da insbesondere an Allerheiligen die kirchliche Obrigkeit zu disputieren pflegte. Der Termin des 31. Oktober stellt den Reformationstag in einen Bezug zum katholischen Totengedenken am 1. November: Das ganze Leben der Menschen solle eine Buße sein, forderte Luther. Er klagte eine allmächtige Kirche an, wurde vom Papst exkommuniziert und vom Kaiser geächtet. Martin Luther

veränderte mit seiner Überzeugung die Welt
Die Reformation stellte die Bibel, das Wort Gottes, ganz in den Mittelpunkt. Luther übersetzte das Alte und das Neue Testament in seine Volkssprache, so dass die Bibel durch den aufkommenden Buchdruck eine weite Verbreitung in der Bevölkerung fand. Ein Christ solle sich nur an der Bibel als Richtschnur orientieren, nicht aber an kirchlichen Auslegungstraditionen, so Luther. Die Menschen könnten sich nicht durch die eigenen guten Werke den Frieden mit Gott verdienen, dieser werde den Menschen im Glauben geschenkt.

Erinnerung an den "Rebellen" Martin Luther **Evangelische Christen feiern Reformationstag**



Seit dem Jahr 1667 feiern evangelische Christen den Reformationstag am 31. Oktober. Dieses Datum geht auf eine Anordnung Georg II. von Sachsen zurück, der damit das Reformationsgedenken aller Protestanten auf diesen Tag legte. Zuvor regelten verschiedene Kirchenordnungen die Feierlichkeiten – die zum Teil über mehrere Tage ausgedehnt waren – regional unterschiedlich: Mal konzentrierte man sich auf den Geburtstag Martin Luthers (10. November 1483), mal auf seinen Todestag (18. Februar 1546). Andernorts spielte gar der 25. Juni, der Übergabetag der Augsburger Konfession (1530), eine wichtige Rolle.

Der 31. Oktober bezieht sich auf den "legendären" Thesenanschlag Luthers an die Tore der Wittenberger Schlosskirche; der als Ereignis historisch nicht nachweisbar ist. Sicher ist, dass Luther am Vorabend zu Allerheiligen 1517 mit einer provokanten Denkschrift zur theologischen Diskussion an die Öffentlichkeit trat, da insbesondere an Allerheiligen die kirchliche Obrigkeit zu disputieren pflegte. Der Termin des 31. Oktober stellt den Reformationstag in einen Bezug zum katholischen Totengedenken am 1. November: Das ganze Leben der Menschen solle eine Buße sein, forderte Luther und nahm so das „memento mori“ auf, das den Abschluss des damaligen Kirchenjahres bestimmte Bibelübersetzung

Die Reformation stellte die Bibel, das Wort Gottes, ganz in den Mittelpunkt. Luther übersetzte das Alte und das Neue Testament ins Deutsche, so dass die Bibel durch den aufkommenden Buchdruck eine weite Verbreitung in der Bevölkerung fand. Ein Christ solle sich nur an der Bibel als Richtschnur orientieren, nicht aber an kirchlichen Auslegungstraditionen, so Luther. Die Menschen könnten sich nicht durch die eigenen guten Werke den Frieden mit Gott verdienen, dieser werde den Menschen im Glauben geschenkt.